Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 68 (1976)
Heft: 9

Artikel: La tension nerveuse et l'insatisfaction au travail gagnent du terrain
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-385836

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La tension nerveuse et l'insatisfaction au travail gagnent du terrain

En dépit de l'amélioration des conditions matérielles de travail enregistrée surtout depuis une cinquantaine d'années dans les pays industrialisés, des millions de personnes supportent de plus en plus difficilement l'exercice de leur tâche quotidienne.
Combien de travailleurs ne sont-ils pas affectés aujourd'hui à des tâches primaires, répétitives ou monotones? En vérité, de telles besognes, le plus souvent inférieures à leur formation, à leurs aspirations et à leur niveau culturel, conviendraient mieux à des robots qu'à des êtres humains.
De surcroît, nombre de ces travaux s'effectuent dans des lieux encore exposés au bruit, aux vibrations, à des températures ou trop chaudes ou trop froides, à des émanations toxiques et à une foule d'autres nuisances invisibles. Il en résulte une tension croissante, une fatigue chronique et un mécontentement à l'origine de nombreuses maladies, d'une certaine agitation sociale et même parfois de désordres économiques.

Conflits sociaux, alcoolisme, abus de médicaments

Un grand mécontentement a régné parmi les travailleurs au cours des dernières années, et cela malgré un chômage massif – 18 millions de sans-travail dans 23 pays industrialisés – chômage qui normalement devrait étouffer toute velléité de grève. Or plus de cent millions de journées de travail ont été perdues chaque année à travers le monde depuis 1968 pour cause d'insatisfaction au travail tout autant que de conflit social.
L'extension de l'acoolisme et l'abus des médicaments peuvent aussi être attribués en partie au sentiment général de mécontentement et de désaccord avec les conditions de travail déshumanisées des sociétés avancées.
Ces faits marquants ressortent d'une étude préliminaire sur le stress et sur la satisfaction au travail et dans l'emploi que publiera prochainement le Bureau international du travail à Genève. Cette étude ouvre une série d'analyses critiques sur la condition du travailleur du vingtième siècle que le BIT est en train de préparer dans le cadre du Programme international pour l'amélioration des conditions et du milieu de travail, le PIACT, lancé tout récemment.
L'objectif essentiel de ce programme est de rendre le travail plus humain et, dans cette perspective, de promouvoir et d'appuyer l'action des Etats membres visant à élever la qualité de la vie professionnelle.

Les conséquences du stress

Pour les médecins, le stress est la réaction d'un individu face à une agression: attitude de combat ou au contraire dérobade. Ce processus comporte trois stades distincts: alarme, résistance, épuisement.
Une mauvaise adaptation ou une capacité de résistance insuffisante peuvent engendrer des troubles émotifs divers, des maux de tête, des insomnies, une fatigue chronique, des désordres intestinaux, des allergies, des complications rénales et, ce qui est le pire, une crise cardiaque.
Ces effets du stress se font sentir naturellement à long terme et sont souvent malaisés à identifier avant l'apparition des troubles. Mais des expériences récentes ont donné quelques indications utiles quant aux répercussions possibles du stress sur l'organisme humain. Ainsi, un groupe de facturiers qui recevait normalement un salaire fixe a été placé sous un mode de rétribution basé alternativement sur le salaire simple et sur ce même salaire augmenté d'une prime au rendement. Durant le second régime, la production s'élevait à 114%, mais les employés se plaignaient de malaises, de maux de reins, de douleurs dans les épaules et dans les bras.

Une autre expérience portait sur des pilotes placés dans des conditions de vol simulé pendant plusieurs heures d'affiliée. A la longue, ces pilotes manifestaient une baisse de tension, un manque de précision et un rendement amoindri. Ils témoignaient en outre d'une difficulté croissante à intégrer dans leur esprit l'ensemble des données fournies par les instruments de vol, ainsi qu'une perte de mémoire immédiate pour les informations provenant des instruments périphériques.
Dans les entreprises industrielles également le stress rend le travailleur moins prompt et moins attentif tout en lui donnant une impression de monotonie, d'ennui et de fatigue. Là sont les causes principales des congés de maladie, de l'absentéisme, de la médiocrité du rendement et des accidents du travail.

La seule constatation positive concerne les travailleurs intellectuels hautement qualifiés. Le degré le plus élevé de tension et de fatigue consécutive se rencontre en effet non pas chez le personnel dirigeant ou les responsables des décisions comme on l'admet communément, mais parmi les assembleurs et les ouvriers de relève obligés de suivre les cadences des machines sur les chaînes de montage. Cette constatation a été confirmée par une enquête américaine d'après laquelle le pourcentage de décès dus à des crises cardiaques ou des accidents coronariens, dans la tranche d'âge de 30 à 40 ans, était chez les universitaires inférieur de 30% à celui des sujets ne possédant pas une telle formation. Ceux qui n'avaient pas fréquenté un établissement d'enseignement supérieur présentaient

plus fréquemment des signes d'hypertension, et les contremaîtres et surveillants d'entreprises étaient parmi les plus exposés au stress.

Motiver les travailleurs

La tension engendre le mécontentement qui en retour diminue la capacité de résistance à la fatigue chronique et à ses conséquences. Pour briser ce cercle vicieux, l'étude du BIT recommande de donner aux travailleurs *davantage d'éléments de satisfaction, tels qu'un salaire convenable, un certain degré de considération professionnelle, la sécurité de l'emploi, des possibilités d'avancement, le sentiment de faire partie d'un groupe social, l'impression de créer quelque chose.* L'étude donne un aperçu intéressant des motivations des travailleurs selon leur secteur ou leur catégorie. En voici quelques exemples:

- Les travailleurs de l'automobile s'intéressent presque exclusivement à l'aspect salarial. Cela semble également vrai pour les mineurs, les transporteurs routiers, les ouvriers du bâtiment, en bref, tous ceux qui sont astreints à des tâches pénibles, dangereuses ou déshumanisées.
- La sécurité de l'emploi, en revanche, prime pour les travailleurs de certaines entreprises automatisées, qui prennent en général un grand intérêt à leur tâche et sont sensibles à sa qualité.
- Lorsque la question du salaire et celle de la sécurité de l'emploi ne se posent pas en termes aigus, les travailleurs souhaitent alors avoir une tâche plus prenante, des chefs à la hauteur, une participation aux décisions, des possibilités d'avancement et une atmosphère amicale.
- Egalement symptomatique est le fait que nombre de chômeurs d'Europe occidentale préfèrent demeurer sans travail plutôt que de se résigner à des emplois situés au bas de l'échelle et occupés par des travailleurs migrants qui pourraient retourner chez eux.

Un contexte plus large

Pour tenter de remédier à la situation actuelle, il faut d'abord, affirme l'étude du BIT, prendre du problème une vue d'ensemble qui englobe non seulement la protection des travailleurs et l'amélioration de leur milieu de travail, mais aussi l'élévation de la qualité de la vie dans le monde du travail.
De même que le stress au travail ne peut se dissocier du stress dans la vie, la satisfaction au travail ne saurait davantage se séparer de la satisfaction dans la vie, précise l'étude. Aussi les mesures destinées à accroître la satisfaction au travail se reflètent-elles dans la satisfaction générale, et vice-versa.